

LE FIGARO

JEUDI 6 JANVIER 2005
(N° 18 793)
PRIX 1 € (6,56 F) www.lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Sylvain Maurice présente à la Tempête sa mise en scène de l'« Œdipe » du dramaturge latin

Sénèque, notre prochain

Armelle Héliot

« N'ayons pas peur des mots », souligne Anne Ubersfeld dans un article très intéressant publié par la revue *Théâtre/Public* (1). « Si le théâtre de Sénèque nous plaît, c'est qu'il est un théâtre de l'horreur. Et l'horreur, nous connaissons. » Le mot est lâché, et par l'une des universitaires les plus brillantes qui soient. Sénèque, c'est l'horreur. Florence Dupont, latiniste d'exception, ne dirait sans doute pas autre chose, qui a redonné vie à des pièces que nous avions tous en partie oubliées, parce que les traductions les éloignaient des consciences modernes. Or, Florence Dupont, femme de finesse et de style (2), a su, d'une plume vive, précise, sans sécheresse, retrouver dans la langue française la beauté sévère, la terrible puissance de Sénèque. Et, depuis quelques années, grâce à ces traductions remarquables, le grand poète latin revit sur les plateaux. Rien d'excessif dans les ma-

nières de dire, mais au contraire une tenue, on a presque envie de dire une réserve, une transparence qui décuplent la sauvagerie des faits.

Racine (*Phèdre* ne serait pas la même sans Sénèque), mais Shakespeare également et Corneille, et plus tard Victor Hugo, tous ont lu Sénèque et l'ont revivifié chacun à sa manière – empruntant sans vergogne puisque la notion d'auteur n'était pas tout à fait la nôtre... – et tous ainsi l'ont perpétué tout en participant à sa relative disparition.

Sylvain Maurice sait tout cela, lui qui a déjà monté, il y a cinq ans à peu près, un inoubliable *Thyeste*. Travail subtil et passionnant, mise en scène tendue, tenue, qui refusait toute facilité démonstrative et n'en était que plus impressionnante.

Depuis, Sylvain Maurice, metteur en scène à forte personnalité, artiste et homme de service public, a mis en scène bien d'autres textes. Et on est rarement déçu avec lui. On admire une manière, une rigueur et cette inventivité qui donne des

humeurs déliées aux plus terribles pages du répertoire. Pensons à son merveilleux *Macbeth*, par exemple, ou à cette version de *Peer Gynt* pour acteurs et marionnettes. Il a été à bonne école, de Chaillot à Besançon, où il dirige le Centre dramatique national depuis janvier 2003, en passant par l'assistantat d'Agathe Alexis, de Philippe Adrien, de Jean-Pierre Vincent.

C'est Adrien qui l'invite à présenter *Œdipe* au Théâtre de la Tempête, d'ailleurs. Une manière pour Sylvain Maurice, très engagé dans le domaine allemand – il a mis en scène Kaiser, Lenz, Horvath, notamment – de renouer avec cette plongée dans l'univers si particulier du grand Latin. Si lointain et pourtant notre prochain, Sénèque.

Sylvain Maurice propose une version très particulière. Un *Œdipe* pour interprète unique, Nadine Berland, et deux musiciens. Aux batteries, cœur et âme de ce spectacle, Laurent Grais et Christophe Keriche. « C'est en m'appuyant sur ce parti pris, une voix et tous les

personnages, cette musique, que je pense atteindre ce qu'il y a d'épique dans l'écriture de Sénèque », dit Sylvain Maurice. Pour lui, il s'agit de tenter de « saisir ce qu'il y a de barbare et de raffiné à la fois dans ce que nous montre, nous raconte Sénèque. » Un théâtre de la cruauté qui nous relie évidemment aussi aux imprécations et aux fulgurances d'Antonin Artaud.

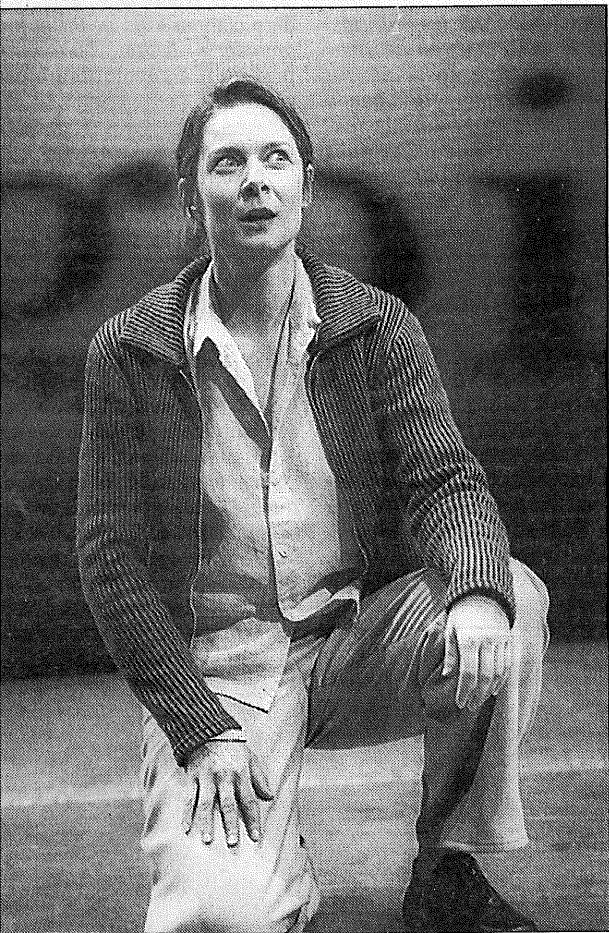
A Besançon, Sylvain Maurice le dit, « il y a un terrain, un public, des figures qui ont marqué les esprits ». Bien sûr, il y a à Besançon, ville de longue histoire, de très longue mémoire – et Sylvain Maurice aime cette ville –, la proche présence de Jean-Luc Largarce. Un disparu qui ne cesse de revenir. Vivant par l'écriture, par les éditions des Solitaires intempestifs, vivant par le théâtre.

Avec *Œdipe*, Sylvain Maurice tire un fil jusqu'à cette tragédie romaine, « jeu théâtral qui raconte la métamorphose du héros en montre ». Et, depuis, cette figure ne cesse de hanter l'Occident. C'est aussi cet as-

pect, bien sûr, qui intéressait Sylvain Maurice.

Le monde de Sénèque est un monde humain, très humain. Il n'est pas inutile de l'interroger ces temps-ci. Sylvain Maurice, très conscient de ses responsabilités à la tête d'une institution – et directeur efficace qui sait envoyer ses spectacles en tournées et accueillir d'autres artistes, un modèle en cette matière, soulignons-le –, ne se contente pas de son cher et ancien dramaturge. Il va chercher aussi du côté des écritures du jour ses prochaines expériences. Il aime les rites, il aime la part archaïque du théâtre, mais c'est un homme engagé dans son temps et sa société. Un grand du théâtre, Sylvain Maurice.

- (1) Revue *Théâtre/Public*, n° 130-131. Édité par le Théâtre de Gennevilliers.
- (2) Les traductions de Florence Dupont ont été publiées par l'Imprimerie nationale.
- (3) Théâtre de la Tempête, à 20 h du mardi au samedi et le dimanche à 16 h 30 (tél. : 01.43.28.36.36).



Nadine Berland, l'unique interprète de l'« Œdipe » mis en scène par Sylvain Maurice. (Photo Eric Derval.)

Œdipe

Nadine Berland interprète le mythe en solo.

« Dans sa simplicité apparente, le mythe noue et solidarise des forces psychiques multiples. Tout mythe est un drame humain condensé. » remarquait Gaston Bachelard.

Observation d'une justesse éclatante pour Œdipe, effigie oh combien symbolique de la destinée humaine et des nœuds de l'inconscient. La version de Sénèque, admirablement traduite par



Photo : Éric Derval

Florence Dupont, latiniste émérite qui libère le souffle épique du poème des boursofflures de l'emphase, plonge dans les entrailles fumantes de la tragédie, là où s'affrontent les puissances primordiales de l'être dans leur titanesque combat. Car l'épigone romain de Sophocle décrit jusqu'à l'ivresse les rituels nécromanciens de cette impitoyable maïeutique qui transforme le héros en monstre. Il enserme dans les entrelacs d'une prose raffinée et barbare les méandres obscurs et les subtils artifices de la raison chavirée par le cata-

clysme de la prophétie ; il sonde le mystère de cette force violente, inéluctable, qui pousse Œdipe à rechercher la vérité et sa perte.

Espace mental

Pour donner « la dimension archaïque de la tragédie romaine », le metteur en scène Sylvain Maurice a choisi de supprimer le chœur et a adopté la forme du solo. Nadine Berland, entourée de deux percussionnistes, Laurent Grais et Christophe Kerriche, se glisse dans la trame du récit, enfilant tour à tour les paroles de chaque personnage, naviguant sur le fleuve tumultueux de la langue au gré des variations de registre vocal. Un tel parti pris scénique surprend d'abord, qui ramène la pièce à un conte fantastique joué avec une conviction quelque peu grandiloquente. Mais au fur et à mesure qu'on s'enfonce dans ce pandémonium surnaturel, le jeu gagne en profondeur et en intensité. Des projections vidéo viennent dessiner un espace mental. Assailli par les figures spectrales de ses adversaires, échos accusateurs de ses doutes, Œdipe se débat en lui-même, à la fois acteur et agi, coupable et innocent, lucide et aveugle. On touche là à la quintessence de l'aporie cruelle, implacable, de la condition humaine.

Gwénola David

Œdipe, de Sénèque, mise en scène de Sylvain Maurice, jusqu'au 13 février, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h30, relâche lundi, au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. Rens. 01 43 28 36 36 et www.la-tempete.fr. Durée : 1h30.